

LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens.)

Deux fiancés s'unissent à la mairie de Marseille.

Le maire, au moment de prononcer les paroles d'usage, regarde les actes de naissance :

—Comment ! dit-il au futur, que vois-je : né à Paris ? Vous n'êtes donc pas né à Marseille ?

—Mais non, Monsieur le maire.

L'officier public a un sourire dédaigneux et, froidement, s'adressant à la jeune fille :

—Je vous plains, Mademoiselle !

Un officier aux gardes caracolait à la campagne sur un cheval.

Un curé des environs trotte modestement sur un âne, vint à passer :

Comment va l'âne, Monsieur l'abbé ? lui cria Champenetz.

—A cheval, Monsieur l'officier, à cheval, répliqua finement l'abbé.

L'autre jour, c'était la foire aux cochons au Nonion (Aisne). Un brave curé traverse le marché pour l'exercice de son ministère, un malappris l'interpelle grossièrement :

—Eh ! eh ! paraît qu'au marché n'y a que des cochons et des curés :

Le digne curé va droit à lui dit :

—Eh bien, Monsieur, êtes-vous curé ?

—Non, non, je ne suis pas curé.

—Eh bien, alors, vous êtes un cochon ; il n'y a pas de mi lieu.

Et tout le monde d'éclater de rire en voyant l'ahurissement de l'insulteur.

A l'approche de la Toussaint, Rapineau a chargé un marbrier de graver à nouveau l'inscription de sa sépulture de famille.

—Voyant trois larmes (!!!) au bas de l'inscription :

—Pourquoi trois larmes, s'écrie-t-il, lorsque nous n'avons que deux yeux !

Entre bébés, au Jardin d'Acclimatation :

—Dis donc, Jacquot, pourquoi que l'éléphant il a un si grand nez ?

—C'est peut-être parce que, quand il était petit, il mettait ses pattes dedans.

A la caserne :

Un homme est proposé pour la réforme par le médecin-major, pour cause d'affection au foie.

Camollot au major :

—Est-ce contagieux ?

—Non, mon colonel.

—Pas contagieux ? alors... pas de réforme !

Entendu dans un omnibus :

Une vieille dame.—Il paraît que l'on va ouvrir de nouveaux cimetières dans la banlieue...

Un farceur.—Oui, Madame. On fera même six cents francs de rente viagère au premier qui les étrennera.

La vieille dame.—Vous verrez que ça tombera encore sur quelqu'un qui n'en aura pas besoin !

En Suisse, au bord d'un lac. Les vagues sont agitées. Quelques touristes ayant fait prix avec le batelier sont sur le point de mettre le pied dans la barque :

—Est-ce que la traversée du lac est dangereuse ? demande l'un deux au cocher.

—Oh ! du tout, Monsieur.

—On nous a dit, pourtant, qu'il y a quinze jours une famille de cinq personnes s'y était noyée ?

—C'est vrai, mais ils suivaient un chemin différent de celui que nous allons prendre.

LES PETITES MÉDISANCES DE SALON



Un monsieur qui fait la revue des invités.—Voilà cinq minutes que j'observe ce couple ; elle le dévore des yeux ; mais il est tout glacé et muet comme un poteau.

La dame qui l'accompagne.—Un poteau auquel elle voudrait s'attacher.

Le monsieur.—Pour faire comme au temps des sauvages : brûler à petits feu.

La petite Louise, qui est aussi paresseuse qu'ignorante, revient de l'école.

—Maman, cette fois, j'ai manqué d'être la première.

—Vraiment ?

—Oui. C'est la petite fille d'à côté de moi qui l'a été.

Un mot bien touchant :

G... rencontre, hier, Mlle de N...

—Quoi, lui dit-il, depuis sept ans, toujours en deuil de votre mère ?

—Hélas ! répondit la jeune fille, elle toujours morte.

Une dame souffrant de la fièvre envoie chercher, par sa bonne, chez le pharmacien, 35 centigrammes de sulfate de quinine et autant de sal-separeille.

La domestique, qui n'avait sans doute pas bien compris, demanda au pharmacien 35 centigrammes de surface d'équilibre et puis autant de saleté pareille.

—Bonté divine ! Louise, qu'avez-vous répandu sur la tapisserie de cette chaise ?

—Oh ! ce n'est rien, Madame ; j'y ai mis de la moutarde pour chasser le chat qui venait toujours s'y coucher.

A QUOI SERVENT LES JOURNAUX



Elle.—Veux-tu le journal du matin ?

Lui, (homme politique).—Je ne sais pas. Parle-t-il de moi ?

Elle.—Non.

Lui.—A quoi bon lire les journaux ?